La Princesse de Clèves, Mme De La Fayette,1678 Lecture linéaire 1(tome 1 extrait)

Elle passa tout le jour des fiançailles chez elle à se parer, pour se trouver le soir au bal et au festin royal qui se faisait au Louvre. Lorsqu'elle arriva, l'on admira sa beauté et sa parure ; le bal commença et, comme elle dansait avec M. de Guise, il se fit un assez grand bruit vers la porte de la salle, comme de quelqu'un qui entrait et à qui on faisait place. Mme de Clèves acheva de danser et, pendant qu'elle cherchait des yeux quelqu'un qu'elle avait dessein de prendre, le roi lui cria de prendre celui qui arrivait. Elle se tourna et vit un homme qu'elle crut d'abord ne pouvoir être que M. de Nemours, qui passait par-dessus quelques sièges pour arriver où l'on dansait. Ce prince était fait d'une sorte qu'il était difficile de n'être pas surprise de le voir quand on ne l'avait jamais vu, surtout ce soir-là, où le soin qu'il avait pris de se parer augmentait encore l'air brillant qui était dans sa personne ; mais il était difficile aussi de voir Mme de Clèves pour la première fois sans avoir un grand étonnement.

M.de Nemours fut tellement surpris de sa beauté que, lorsqu'il fut proche d'elle, et qu'elle lui fit la révérence, il ne put s'empêcher de donner des marques de son admiration. Quand ils commencèrent à danser, il s'éleva dans la salle un murmure de louanges. Le roi et les reines se souvinrent qu'ils ne s'étaient jamais vus, et trouvèrent quelque chose de singulier de les voir danser ensemble sans se connaître. Ils les appelèrent quand ils eurent fini sans leur donner le loisir de parler à personne et leur demandèrent s'ils n'avaient pas bien envie de savoir qui ils étaient, et s'ils ne s'en doutaient point.

I Introduction

Le roman de Madame De La Fayette est publié en 1678 de manière anonyme et rencontre un succès considérable et immédiat. Considéré comme le premier roman d'analyse psychologique, il ouvre la voie au roman moderne. Dans, ***La Princesse de Clèves***, Mme De La Fayette fait revivre la cour des Valois lors des deux dernières années du règne d'Henri II, période considérée par les historiens comme « le beau XVI siècle » et elle raconte les désordres de la passion. Chaque étape du roman correspond à un progrès de la passion que la Princesse de Clèves découvre et contre laquelle elle va lutter. Mme De La Fayette va ainsi faire le procès de la passion et prouver la fatalité destructrice de l'amour.

Le texte proposé est extrait de la première partie du roman et présente un événement attendu du lecteur et préparé dans le récit : la rencontre

entre la Princesse de Clèves et le Duc de Nemours. Ce moment décisif a lieu lors d'un grand bal donné au Louvre par Henri II pour les fiançailles de sa seconde fille. Mais cette rencontre a lieu trop tard (Mlle De Chartres est devenue Princesse de Clèves). En quoi cet épisode est-il alors placé sous le signe de la fatalité ?

III Lecture expressive du passage

IV Composition du passage.
Le texte se compose de trois parties :
Les L1 à 8 présentent le bal à la cour
Puis Les L9 à 19 La rencontre amoureuse
Enfin Les Lignes 19 à la fin évoquent la réaction de la cour qui orchestre cette rencontre.

I Le Bal à la cour L1à L8
Les première lignes présentent le bal à la cour donné à l'occasion des fiançailles de Claude de France fille de Henri II avec le Duc de Lorraine. La scène se passe au « Louvre » lieu de séjour de la cour d'Henri II : « Elle passa tout le jour des fiançailles chez elle à se parer pour se trouver le soir au bal et au festin royal qui se faisait au Louvre » C'est donc un endroit où se fait tout ce qu'il y a de mieux, ainsi le « festin » est qualifié de « royal »et Mme de Clèves accorde un soin particulier à sa toilette comme le traduit le verbe « se parer ». Le lieu est ici un espace clos où règne la magnificence et la séduction. Le bal est aussi un moment privilégié pour une rencontre, un moment social par excellence où l'on va moins pour danser que pour voir et être vu. D'ailleurs, le bal est prétexte à une véritable parade. Mme de Clèves « passa tout le jour à se parer » L1 de même, Monsieur de Nemours « avait pris soin de se parer ». Cette parure sert de faire- valoir à la beauté des deux personnages comme des acteurs prêts à entrer en scène. D'ailleurs, l'ensemble du bal devient un public comme l'atteste l'effet produit par l'arrivée de Mme de Clèves « L'on admira sa beauté et sa parure ». Le regard est ici admiratif et permet de souligner l'extrême beauté de la princesse sans la décrire. De même, l'entrée en scène de Nemours est très théâtrale « Il se fit un grand bruit vers la porte de la salle comme de quelqu'un qui entrait et à qui on faisait place » Un « assez grand bruit » annonce l'éminence d'un événement, véritable coup de tonnerre qui précède la foudre et résonne comme un sortilège ! De même, l'emploi de l'indéfini « quelqu'un » est truqué puisqu'il désigne une seule et même personne : Nemours ; il y a l'idée ici de prédestination. Cet indéfini est d'ailleurs repris par la narratrice « Pendant qu'elle cherchait des yeux quelqu'un » ce qui place la rencontre sous le signe de la fatalité. De plus, Mme de Clèves semble jouer la comédie de l'indifférence puisque malgré « l'assez grand bruit », elle « achève de danser » et « cherche des yeux quelqu'un qu'elle avait dessein de prendre ». De même, l'arrivée tardive et détendue de Nemours « qui passait par-dessus quelques sièges » est très théâtrale. Mais ces deux

acteurs obéissent à un même metteur en scène. En effet, les reines et le roi deviennent les ordonnateurs de la rencontre : « le roi lui cria de prendre celui qui arrivait ». Cette invitation est éloquente et révèle le goût du monarque et de la cour pour les situations romanesques. On remarque que le roi est sujet d'un verbe d'ordre et Mme de Clèves en est l'objet c'est donc bien la cour qui décide de la rencontre fatale.

II La rencontre amoureuse L9 à L 19

C'est à travers le thème du regard que se fait cette rencontre amoureuse entre les deux personnages ne se connaissant pas mais largement prévenus de leur séduction réciproque : « Elle se tourna et vit un homme qu'elle crut d'abord ne pouvoir être que M. Nemours » Mme de Clèves sait et connaît par oui dire la réputation de Nemours, un « Don Juan » de la cour, un homme d'une grande beauté et d'une grande élégance, ce que traduit ici, la restriction « ne…que ». L'importance donnée au regard permet de souligner les étapes de la rencontre amoureuse. « Elle cherchait des yeux, elle se tourna et vit » les verbes rendent le mouvement du regard . La narratrice adopte ici le point de vue de Mme de Clèves (point de vue interne) c'est elle qui regarde et voit en premier (contrairement à sa rencontre avec M de Clèves). Puis vient la surprise à la vue de l'autre « Ce prince était fait d'une sorte qu'il était difficile de n'être pas surprise de le voir quand on ne l'avait jamais vu, surtout ce soir-là, où le soin qu'il avait pris de se parer augmentait encore l'air brillant qui était dans sa personne ». La longueur de la phrase, véritable période permet de mettre en valeur l'étonnement de la princesse devant « ce chef d'œuvre de la nature » et donne accès à l'intériorité du personnage pour décrire la naissance de l'amour. La beauté de Nemours est rappelée par le groupe nominal « air brillant ». De même, le regard du Duc de Nemours traduit son admiration. L'effet de parallélisme traduit la réciprocité des sentiments. Les deux personnages ne se connaissent pas mais se reconnaissent. Ils semblent être prédestinés. « Il était difficile de ne pas être surprise /Mais il était difficile de voir Mme de Clèves pour la première fois sans avoir un grand étonnement. » La tournure superlative « grand étonnement » traduit la stupéfaction de Nemours devant tant de beauté. On sait aussi que le verbe étonner au sens propre signifie « être frappé par le tonnerre » : « Monsieur de Nemours fut tant surpris [. …] qu'il ne put s'empêcher de donner des marques de son admiration. » La proposition subordonnée de conséquence, la litote « les marques de son admiration », le terme admiration qui signifie étymologiquement « étonnement », « surprise » traduisent le trouble de Nemours qui semble ici, peu maître de ses sentiments. On remarque d'ailleurs, l'emploi répété de subordonnées de conséquence qui renforce le rapport inéluctable de cause à effet sur les personnages. Le caractère symétrique de la découverte de la beauté réciproque de ces deux êtres démontre bien qu'ils sont prédestinés à se rencontrer et cela annonce une passion dévorante. Cette prédestination est d'ailleurs perçue par

l'entourage qui orchestre cette rencontre.

III Les monarques orchestrent cette rencontre L 19 à la fin.
La dernière partie de l'extrait évoque la réaction de la cour et son regard admiratif chargé de dire la beauté du couple ce qui évite la description. « Quand ils commencèrent à danser, il s'éleva dans la salle un murmure de louanges » l'ensemble du bal devient un public et involontairement les deux héros se donnent en spectacle et font l'admiration de tous comme le souligne ici le terme de « louanges ». Le couple suscite des réactions inhabituelles, dépassant l'ordinaire de la cour qui est pourtant réputée brillante et fastueuse.

Mais ce regard de la cour est aussi perspicace notamment celui du roi et des reines « qui se souvinrent qu'ils ne s'étaient jamais vus, et trouvèrent quelque chose de singulier de les voir danser ensemble sans se connaître ». L'instant paraît exceptionnel. L'adjectif « singulier » qui signifie « particulier », « qui sort de l'ordinaire » le révèle bien. Les témoins participent au coup de foudre et le rendent inéluctable. Ils en reconnaissent l'intensité. Le roi et les reines sont présentés ici comme les instruments du destin dont nul ne saurait empêcher l'accomplissement. Leurs interrogations rapportées au style indirect le révèlent et renforcent la passivité des héros : « Ils les appelèrent quand ils eurent fini sans leur donner le loisir de parler à personne et leur demandèrent s'ils n'avaient pas bien envie de savoir qui ils étaient, et s'ils ne s'en doutaient point » Comme dans tout processus de fatalité, le hasard est ici absent, nié par l'entourage conscient de ce qui doit arriver. Le chevalier de Guise prendra d'ailleurs l'événement « comme un présage que la fortune destinait M de Nemours à être amoureux de Mme de Clèves »

Conclusion
Attendue du lecteur, cette rencontre a donc un intérêt dramatique (pour l'action), un intérêt tragique (Mme de Clèves vient d'épouser M de Clèves) et un intérêt psychologique (début de la passion amoureuse). On comprend que la passion risque d'être violente puisque les deux personnages en ont immédiatement conscience. En même temps, ce moment permet à la princesse de Clèves de découvrir la nécessité de la dissimulation de ses émotions à la cour, lieu qui deviendra alors son véritable ennemi.

Analyse syntaxique :
Lorsqu'elle arriva l'on admira sa beauté et sa parure.
Ce prince était fait d'une sorte qu'il était difficile de ne pas le voir quand

on ne l 'avait jamais vu.
M de Nemours fut tellement surpris qu'il ne put s'empêcher de donner des marques de son admiration.
Ils les appelèrent et leur demandèrent s'ils n 'avaient pas bien envie de savoir qui ils étaient et s'ils ne s'en doutaient point.

Lecture complémentaire :

La structure du roman de Mme de La Fayette est particulièrement rigoureuse construite sur des moments forts, des effets d'échos et de symétrie : deux incipit /deux scènes de rencontre /deux moments de trouble en public/ deux scènes d'aveu/deux disparitions

Comparez les deux scènes de rencontre : rencontre entre M de Clèves et Mlle de Chartres p 31 et rencontre entre Mme de Clèves et le duc de Nemours P48 à50

Vocabulaire à savoir :
fiançailles :

Louvre : lieu de résidence du roi.

Loisir : possibilité.

M. de Guise :

Mme de Clèves :

M. de Nemours :

roi : puissant